Violences et communautés en Afrique Noire. La région Comoé entre règles de concurrence et logiques de destruction (Burkina Faso), par Jean-Bernard Ouédraogo, Paris, L'Harmattan, 1997, ISBN : 2-7384-5848-3, 240 p.

Jean-Pierre Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/514>

DOI : 10.4000/apad.514

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

Référence électronique

Jean-Pierre Jacob, « *Violences et communautés en Afrique Noire. La région Comoé entre règles de concurrence et logiques de destruction (Burkina Faso)*, par Jean-Bernard Ouédraogo, Paris, L'Harmattan, 1997, ISBN : 2-7384-5848-3, 240 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 17 | 1999, mis en ligne le 03 octobre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.514>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Violences et communautés en Afrique Noire. La région Comoé entre règles de concurrence et logiques de destruction (Burkina Faso), par Jean-Bernard Ouédraogo, Paris, L'Harmattan, 1997, ISBN : 2-7384-5848-3, 240 p.

Jean-Pierre Jacob

- 1 Fin connaisseur du sud-ouest burkinabè (il nous avait donné il y a quelques années un livre remarquable sur la Société Sucrière de la Comoé), Jean-Bernard Ouédraogo nous propose une histoire du pays karaboro et de son voisinage (gouin, dogossè, turka, toussian, peul) de la fin de l'époque coloniale à nos jours. Il s'agit d'un essai politique plus que d'une monographie, ainsi que le titre et l'optique résolument mésographique de l'étude nous invitent à le comprendre. Ce que montre l'auteur, avec la maestria qui le caractérise, c'est l'évolution des rapports intra et inter-ethniques sous la double influence d'un désenchantement progressif du monde et de l'échec du projet intégrateur de l'Etat post-colonial. Il explique notamment l'engouement temporaire pour les fétiches thérapeutiques et anti-sorcellaires en vogue dans les années cinquante (Allacoura, mais aussi dans d'autres zones Tigari et autres Thiu ou Wuo bié...), transversaux aux ethnies de l'ouest qui les achètent sans problème à leurs voisins, à partir des demandes locales de stabilité, c'est-à-dire à la fois de solidarité et de justice, dans un contexte peu à peu déstructuré par les relations marchandes de la fin de l'époque coloniale. "Les conditions sociales de cette croyance reposent, dit-il, sur le besoin d'équilibre social qu'impose la croissance de la guerre de tous contre tous" (p. 64). Il note par ailleurs que l'Etat post-colonial, censé être l'animateur et le diffuseur des normes modernes, s'est rapidement révélé incapable de répondre à ces types de demandes et d'intégrer à un niveau supérieur l'ensemble social dont il a la charge. Dans le contexte actuel de concurrence pour l'accès aux ressources naturelles entre groupes

locaux (notamment entre paysans karaboro et éleveurs peul), l'obsolescence rapide des fétiches sus-mentionnés et d'une manière générale l'état de "désacralisation du monde", le discrédit de pouvoirs publics considérés comme "une instance privée, qui prend partie" (132), entraînent un recours croissant à l'affrontement physique pour régler les problèmes. L'Etat étant incapable d'assurer la justice, l'usage de la violence domine - comme le massacre de Peuls à Mangodara en février 1995 auquel il est fait référence au début du livre - et ses instigateurs réinventent pour agir des patriotismes locaux, fondés sur "une régression ethnique" (Guichaoua).

- 2 Une idée circule et elle rencontrerait, selon J-B Ouédraogo, un succès croissant dans les campagnes africaines : l'élimination de l'autre serait la condition *sine qua non* de l'accès au bien-être.

AUTEUR

JEAN-PIERRE JACOB

IUED, 24 rue Rothschild, CP 136, CH-1211 Genève (Suisse). Tél. +41 (22) 906 5963. Fax. +41 (22) 9065947 - jacob@Uni2a.unige.ch